

Témoignage historique: maintenu en vie grâce à sa LeCoultre!

Par Dave-William Grandjean, historien / TàG Press +41

Été 2008. Le pôle patrimoine de Jaeger-LeCoultre reçoit la lettre d'un ancien résistant de la Seconde Guerre mondiale. Dans ce courrier étonnant, Jean Charles Aumard raconte que sa LeCoultre lui a sauvé la vie. Curieuse affaire...

Le 7 juillet 1943, Jean Charles Aumard n'aura pas la chance d'échapper une nouvelle fois aux contrôles policiers. A deux autres reprises, il a pu compter sur la chance et s'y soustraire. La troisième lui sera fatidique. Sa journée commence à Villers-Bocage, en Normandie, où il exerce le métier de coiffeur. Ayant refusé de se soumettre au STO (voir encadré), il est recherché par la police. «Je mangeais chez la famille de ma fiancée, comme tous les midis, lorsque sa mère a reconnu la Gestapo qui arrivait. J'ai juste eu le temps d'enfourcher ma bicyclette et de fuir...» Vingt-sept kilomètres plus loin, il arrive à Caen, chez ses grands-parents, histoire d'emporter avec lui quelques effets personnels en vue de poursuivre sa fuite. Comble de malchance, il tombe nez à nez avec des agents de la Gestapo. Il est arrêté.

Ausweis de Jean Charles Aumard: autorisation de circuler en zone occupée pour le STO (Service de travail obligatoire).



Novembre 1945, photo de M. Aumard.



RACLÉE POUR UNE MONTRE On l'escorte alors à Cherbourg dans la Manche, par le train. Sur le trajet, ses ravisseurs repèrent sa montre et tentent vainement de la lui racketter. «C'était une LeCoultre que j'avais reçue le jour de ma communion en 1934, explique-t-il. Elle faisait 'tic-tac', mais un vrai tic-tac, pas comme les montres d'aujourd'hui qui ne font plus de bruit!» se souvient-il. Prétextant le besoin d'aller aux toilettes, il en profite pour dissimuler sa montre dans l'une de ses chaussettes. Ses détenteurs, remarquant qu'il ne la portait plus, lui demandent où il l'a mise. Le prisonnier répond qu'il l'a jetée dans les toilettes, afin d'être sûr qu'ils ne la prendront pas: «Cela m'a valu une bonne raclée», poursuit-il.

A Cherbourg, il est escorté jusque dans une cave, où il subit un simple interrogatoire et... une fouille miraculeusement incomplète. Il parvient donc à garder sa montre, qui deviendra son unique raison de vivre. Car, bien que rassuré de ne pas avoir à subir la torture, il s'apprête à vivre un véritable enfer: on le conduit dans une espèce de «cage à lapin». A son arrivée, des voix inconnues lui demandent:

*Au bord du lac de Joux, l'ancienne ferme, berceau de la manufacture.
© Jaeger-LeCoultre*

